Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 16 (1989)
Heft: 2

Rubrik: Où va le Tessin?

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Où va le Tessin?

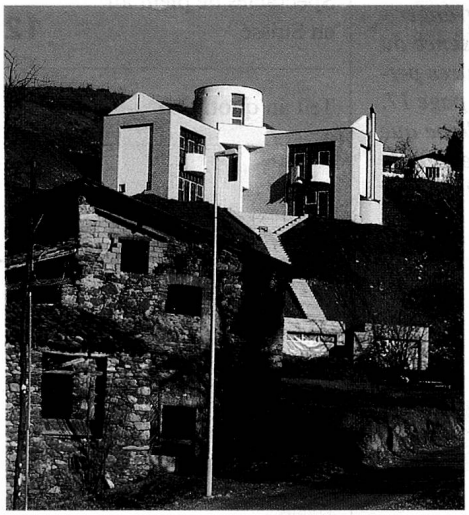
Pour beaucoup de gens, le Tessin n'est rien d'autre qu'un pittoresque coin de terre ensoleillé. Et pourtant, le pauvre canton de montagne qu'il était autrefois est aujourd'hui aussi un centre moderne de prestations de services et l'une des grandes artères qui relient le Nord au Sud. Qu'en est-il de son identité face à ces bouleversements?

Le Tessin, aspects multiples et contradictoires

Un canton pas comme les autres

Situé sur le flanc sud des Alpes, le Tessin est une région étonnamment variée. Il n'y a pas loin des vallées alpestres sauvages aux superbes paysages de lacs ou aux collines en pente douce du Mendrisiotto, dans la pointe la plus méridionale de la Suisse. Le Tessin n'est pas seulement une région de vacances; il est aussi la patrie (un peu exiguë) et le lieu d'habitation de 275 000 habitants. Il existe dans ce canton un équilibre fragile entre les différentes cultures, les groupements politiques et sur le plan de l'environnement.

Le Tessin n'est pas un canton comme les autres. Il est le seul canton entièrement italophone; avec quatre vallées des Grisons, il forme la Suisse italienne. En tant que l'une des parties de la Suisse, le Tessin a certains privilèges, mais aussi des tâches particulièrement difficiles à assumer. C'est ainsi que la Suisse italienne a sa propre télévision et sa propre radio pour 300 000 habitants, comme la Suisse alémanique pour plus de quatre millions d'habitants. Cela renforce la tendance de cette petite minorité linguistique au nombrilisme et au repli sur elle-même.



Le Tessin, région de contrastes: architecture ultramoderne et maisons traditionnelles en pierre à Cadro. (Photo: Giosanna Crivelli)

Cependant, la radio et la télévision sont aussi les principaux promoteurs de la culture. Alors que dans le reste de la Suisse les cantons collaborent entre eux, le Tessin ne peut souvent, pour des raisons linguistiques, compter sur l'appui de personne, par exemple lors de l'acquisition de manuels scolaires.

De l'isolement à l'étreinte

Il y a trente ans à peine, les Tessinois organisaient à Berne une démonstration en faveur d'un tunnel routier sous le Saint-Gothard, qui devait les sortir de leur long isolement. La ligne ferroviaire du Saint-Gothard ne leur suffisait pas: ils voulaient que l'on puisse aller au Tessin en voiture même en hiver. Mais une fois construit, le tunnel a provoqué un afflux de touristes suisses alémaniques venant pour la journée. Au cours du premier été qui a suivi l'inauguration de l'ouvrage du siècle, les premiers signes de saturation touristique sont apparus au Tessin. En d'autre termes, les touristes germanophones étaient devenus trop nombreux aux yeux de beaucoup de Tessinois. C'est ainsi que dans leur profession, les Tessinois doivent avoir des connaissances d'allemand; cela non seulement à la banque, mais aussi, par exemple, dans le service après-vente d'une fabrique de machines à laver. Aujourd'hui, dans de nombreux cafés situés dans les centres touristiques, on leur adresse même la parole en allemand. Les Tessinois la trouvent saumâtre.

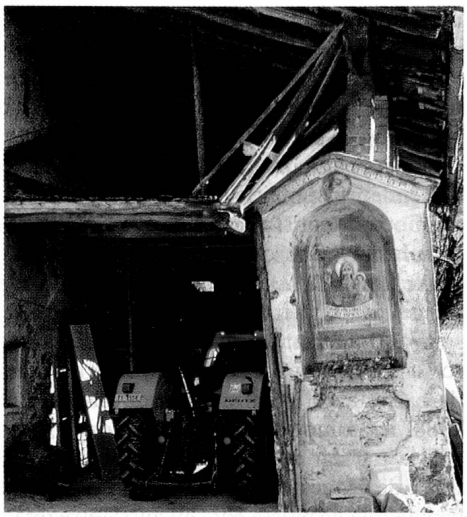
Beaucoup diront peut-être que cela n'est pas grand-chose en regard des avantages économiques qu'apporte l'autoroute du Gothard. Toujours plus nombreux sont les Suisses allemands qui désirent acquérir une maison de vacances ou de week-end dans le coin le plus ensoleillé de la Suisse. En offrant pour cela des sommes élevées, ils font monter les prix des terrains et des immeubles; peu de Tessinois peuvent encore suivre ce mouvement. Il ne s'agit plus maintenant d'une affaire de peu d'importance; les Tessinois sont piqués

au vif. La pénurie de logements avantageux et les résidences secondaires constituent aujourd'hui au Tessin les deux principaux problèmes dans le domaine de la politique sociale. L'étreinte de la Suisse alémanique fait rouler l'argent au Tessin, mais à ce jeu-là, les Tessinois sont presque à bout de souffle. De toute façon, les promoteurs du tourisme ne veulent plus entendre parler d'un deuxième tunnel à travers le Gothard, comme le réclament les grands clubs automobiles. En revanche, les offices du tourisme s'efforcent

Photo ci-dessus: par une journée d'hiver ensoleillée et en l'absence de touristes, Ascona, qui est habituellement une localité mondaine, paraît vraiment idyllique. (Photo: Luca Martignoni)

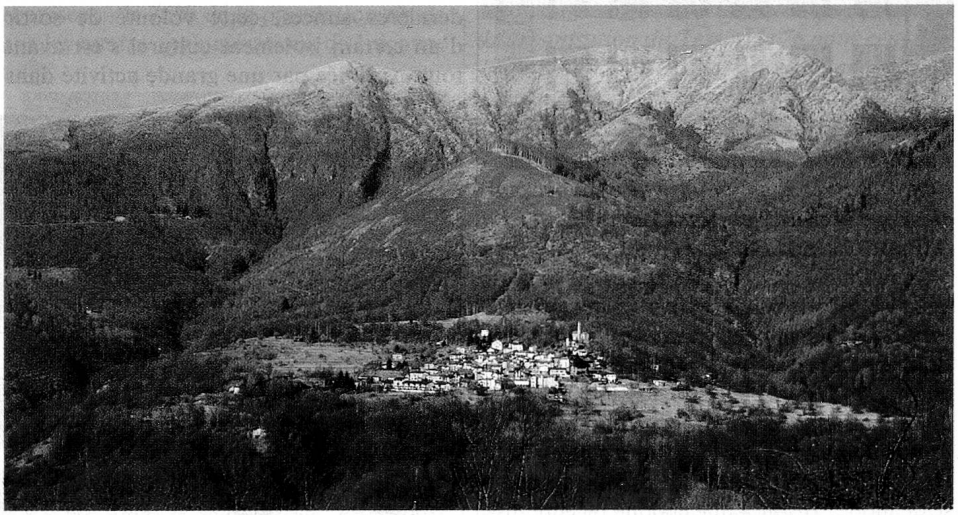
d'attirer davantage de touristes romands, français, belges et italiens. Les vacanciers de langue allemande seront, à l'avenir également, les plus nombreux, mais les Tessinois seraient heureux de voir s'accroître le nombre des touristes parlant une autre langue.
Le gouvernement du canton du Tessin et les partis établis demandent à cor et à cri que l'on construise au Saint-Gothard un tunnel ferroviaire de base. Cependant, le Tessin se trouverait dans ce cas-là, encore davantage que jusqu'ici, au carrefour des régions économiques de Zurich et de Milan, qui sont en plein développement. Mais le Tessin peut-il absorber encore davantage d'affaires et d'argent?
Les chefs d'entreprise et les hommes politiques ne jurent encore que par la croissance économique, bien qu'un travailleur sur deux soit étranger. Le Tessin, qui, il y a quarante ans encore, était un canton très pauvre, est rapidement devenu prospère. Aujourd'hui encore, le souvenir de cette pauvreté marque profondément de nombreux Tessinois. On a l'impression qu'ils veulent compenser les privations d'antan par des tables richement garnies, en mangeant parfois plus qu'à leur faim. Il est vrai que le revenu par tête d'habitant est toujours inférieur de 15 pour cent environ à la moyenne suisse, mais au Tessin le degré de motorisation est le plus élevé après celui de Genève, et on y voit spécialement beaucoup de voitures coûteuses et de voitures sportives.
De précieuses terres agricoles, des vignes et de beaux flancs de montagne situés au bord du lac sont sacrifiés à la fièvre de la construction. Même dans la plaine de Magadino, des paysans doivent quitter leurs terres, bien que cette région marécageuse située près du Tessin ait été assainie au prix de plusieurs dizaines d'années de travail pour pouvoir être utilisée par l'agriculture. En 1988, les paysans ont tiré la sonnette d'alarme et on récolté des signatures pour une initiative législative. Objectif: empêcher que la surface agricole totale continue à diminuer. Même si cette initiative a manifestement été accueillie avec sympathie, il n'est pas certain que le Grand Conseil tessinois vienne au secours des paysans.

Des paroles aux actes...
Pour ce qui est des idées et des bonnes intentions, le canton du Tessin est un élève modèle en matière d'aménagement du territoire. Le Conseil d'Etat du Tessin ne s'est pas contenté d'élaborer lui-même le plan directeur cantonal prescrit par la Confédération, comme l'ont fait plusieurs cantons. Au Tessin, le plan directeur – qui précise où l'on a le droit de construire et où l'agriculture doit



L'agriculture tessinoise est aujourd'hui devenue marginale. (Photo: Luca Martignoni)

rester intacte – est arrêté par le parlement. Le droit de participation démocratique va si loin que les Tessinoises et Tessinois peuvent, dans une votation populaire, envoyer à vau-l'eau le fruit de plusieurs années de travail. On n'en est pas encore là. Le Conseil d'Etat a présenté le plan directeur en 1984; depuis lors, on bricole à ce plan, qui n'a cependant pas encore été soumis au parlement. Il manque la volonté politique d'appliquer des principes clairs; en effet, le nombre des propriétaires fonciers est par trop important. La planification doit se contenter de légitimer après coup l'extension désordonnée des zones d'habitation et des régions industrielles.
Comme l'explique Remigio Ratti dans son exposé, le Tessin a subi au cours des quarante dernières années de profonds changements. Mais les institutions sont encore du XIXe siècle et sont mal adaptées à un Tessin en pleine évolution. La ligne de séparation entre forces novatrices et forces conservatrices passe à travers les partis historiques (PRD et PDC), ce qui bloque tout projet audacieux. Le «Partito Liberale Radicale» – c'est ainsi que s'appelle ici le PRD – est traditionnellement le parti le plus fort, suivi de près par le «Partito Popolare Democratico» (PDC). Les adversaires historiques se combattent aujourd'hui encore lorsqu'il s'agit de la suprématie dans les communes ou de questions auxquelles la religion est mêlée, telles que l'enseignement religieux à l'école primaire.
Le Tessin bénéficie d'une grande stabilité politique. Il est vrai que la gauche a légèrement progressé, mais la brouille – qui dure depuis des années – entre les socialistes traditionnels et les jeunes révolutionnaires, qui ont fait scission il y a vingt ans et qui ont entre-temps de nouveau opté pour la voie réformiste, freine cette progression. Toutefois, le dur combat politique qui a eu lieu lors des élections au Conseil d'Etat de 1987 a connu un résultat surprenant: les deux partis socialistes ont chacun gagné un siège au sein du gouvernement, qui compte cinq membres, tandis que le PDC a, pour la première fois depuis 60 ans, perdu son deuxième siège, ce qui a fortement échauffé les esprits. Soudain, le système de l'élection à la proportionnelle, qui avait été étudié avec soin par un politicien PDC dans les années vingt et qui assurait un siège à la minorité, ne valait plus rien aux yeux du PDC. Celui-ci a lancé une initiative populaire visant à modifier le système de la proportionnelle, de façon à pouvoir à l'avenir garder sans



La campagne tessinoise: un paysage quasiment intact près de Breno, dans le Malcantone. (Photo: Giosanna Crivelli)

problème son deuxième siège. On se croirait revenu au XIXe siècle. A cette époque, un combat politique d'une extrême violence faisait rage entre les radicaux et les conservateurs catholiques, toujours au sujet du système électoral. La seule petite différence réside dans le fait qu'aujourd'hui le PDC a fait du PRD son allié.

Le smog plus tenace que les dettes

Une nouvelle tradition est née: aux environs de Noël, le Département de l'environnement déclenche la préalerte ‹smog› pour la partie sud du Tessin. Le smog résulte notamment de la forte imbrication du Sud du Tessin et de la région milanaise sur le plan du trafic routier. On conseille alors aux gens de ne pas effectuer de travaux pénibles en plein air et de ne pas laisser les enfants jouer à l'extérieur; quant aux adultes, ils sont invités à ne plus utiliser la voiture que pour faire des courses urgentes (les transports publics présentent pourtant de nombreuses lacunes). Mais les partis s'échauffent beaucoup moins pour des événements de cette gravité que pour la perte d'un siège et on ne met d'ailleurs pas la même ardeur à y remédier.

Cependant, les politiciens tessinois ont aussi un motif de satisfaction: le Conseil d'Etat, sous la direction de Claudio Generali, ministre des finances radical, a assaini les finances cantonales. Grâce à un fort accroissement des recettes fiscales, la dette du canton a pu, en l'espace de six ans, être ramenée de 1,6 milliard à 500 millions de francs. En 1988, les comptes du canton se sont même soldés par un excédent record de 300 millions de francs. Dommage que l'équilibre écologique ne puisse pas, lui aussi, être rétabli d'une façon aussi simple et rapide.

Beat Allenbach, correspondant du «Tages-Anzeiger» pour la Suisse italienne

La scène culturelle tessinoise

Et pourtant elle tourne

Essayez d'arrêter un touriste dans la rue et demandez-lui pourquoi il aime le Tessin. Que ce soit sur la promenade du bord du lac à Lugano, sous les arcades de Locarno ou sur les chemins pédestres qui dominent les lacs, les réponses que vous recevrez seront très probablement toujours les mêmes et tiennent en peu de mots: le soleil, le climat doux, le merlot et peut-être aussi la... pizza, qui est aussi peu tessinoise que la choucroute est milanaise.

La Casa Rusca à Locarno abrite la collection d'œuvres d'art de la ville de Locarno ainsi que la collection Hans Arp. (Photo: Lorenzo Bianda)

En revanche, les «boccalini» ont un peu passé de mode. Jusqu'à une époque récente, ils étaient un des symboles du tourisme, auquel on essaie aujourd'hui de donner un nouveau visage. C'est ainsi que les responsables du tourisme ont commencé à promouvoir le Tessin comme pays d'artistes et d'architectes d'avant-garde.

L'image du canton le plus méridional de Suisse serait-elle donc en train de changer? Depuis quelques années, intellectuels et autorités essaient de redonner au Tessin une identité qui, pour certains, est déjà perdue et qui, pour d'autres, n'a jamais existé. Au-delà de ces divergences d'opinions, une chose est en tout cas certaine: la volonté de changer cette image existe. Elle se manifeste sous différentes formes. Au cours des cinq dernières années, cette volonté de sortir d'un certain isolement culturel s'est avant tout exprimée par une grande activité dans le domaine des expositions. Les musées de Mendrisio, de Bellinzone, de Lugano et de Locarno (photo) sont pratiquement nés du néant ou, dans le cas de Locarno, d'une succession de grande valeur qui est restée pendant des années dans un château humide, où la collection s'est détériorée.

Cette année, ces musées abritent des expositions prestigieuses avec des artistes de renom international comme Graham Sutherland, Félix Valloton, Ennio Morlotti, Mark Tobey et Paul Klee.

Les maisons qui abritent ces musées sont magnifiques elles aussi: villas bourgeoises ou maisons patriciennes et un ancien couvent, que les autorités ont sauvé de la ruine au dernier moment et transformé en centre culturel. Il est encore trop tôt pour faire le bilan de ces initiatives coûteuses. Celles-ci ont été prises dans un canton où les personnes s'intéressant à l'art s'étaient entre-temps habituées à voyager entre Zurich et Milan, en faisant de temps à autre un saut à Paris ou à Londres pour ceux qui en avaient les moyens, cela dans un canton où l'on ne manifeste, dans les écoles, que peu d'intérêt pour les beaux-arts et où les classes n'ont pas l'habitude d'aller visiter les musées.

Mais entre-temps, ces structures ont précisément été créées pour que s'engage une discussion féconde sur l'art. Cette nouvelle politique culturelle permet aux artistes tessinois, dont certains sont célèbres à l'étranger, de se faire également connaître des gens de leur propre canton.

En revanche, les activités estivales de haut niveau, comme le Festival du film de Locarno et les Semaines musicales d'Ascona, ne recueillent que des éloges. Ces deux manifestations connaissent un tel succès auprès du public que les organisateurs doivent chaque année faire face à de nouveaux problèmes de place. Après avoir suivi une courbe descendante dans les années septante, le Festival du film est redevenu une scène inté-

Sur scène, le clown Dimitri, célèbre dans le monde entier.

ressante pour les régisseurs encore peu connus et les cinéphiles insatiables. Malgré cela, on ne peut pas parler vraiment d'un intérêt du public pour le cinéma; en effet, souvent l'événement mondain éclipse l'événement culturel: en dehors des journées du festival, la programmation dans les salles de cinéma du Tessin, à l'exception de Lugano, est fortement en retard par rapport aux autres villes de Suisse et le public n'est souvent pas bien nombreux. C'est tout le contraire qui se passe lors des Semaines musicales d'Ascona, où les salles de concert affichent complet. Grâce à des noms célèbres, elles ont atteint depuis peu un niveau tel qu'elles peuvent rivaliser avec les plus grandes salles du monde.

Il existe des structures plus modestes, qui n'œuvrent pas pour autant avec un engagement moindre; ce sont presque des entreprises familiales, comme le théâtre Dimitri, qui a récemment déménagé à Ascona, où se trouve également le théâtre San Materno.

Le premier de ces théâtres, dirigé par le célèbre clown au visage blanc et au grand sourire, présente des spectacles de l'école de théâtre de Verscio en alternance avec des représentations d'acteurs étrangers et de Dimitri lui-même. Le second – grâce à l'énergie inépuisable de son animateur, le marionnettiste Michel Poletti – organise chaque année un festival international de marionnettes, ainsi que de nombreux spectacles musicaux dans le théâtre qui fut jadis celui de la grande danseuse russe Charlotte Bara. Enfin, pour essayer de faire renaître la magie du Monte Verità – où tant d'artistes du vingtième siècle ont habité et travaillé – Harald Szeemann, après sa grande exposition de 1978, a convaincu les autorités de rénover les maisons Selma et Annatta et y a organisé les expositions de la collection du Baron Von der Heydt.

Il y a donc quelque chose qui bouge dans ce Tessin qui sommeille; et peut-être que si ça continue ainsi, on pourra bientôt dire que le Tessin, c'est plus que seulement un joli paysage.

Christina Owens-Foglia

Economie tessinoise

De la périphérie au centre?

Probablement aucun canton suisse n'a subi de si profonds changements depuis la Deuxième Guerre mondiale que le Tessin. Le prof. Remigio Ratti, Directeur de l'Office des recherches économiques du Canton du Tessin, décrit la nouvelle réalité à l'aide de trois images types et démontre qu'il existe encore bien des clichés sentimentaux relatifs au Tessin qu'il faudrait revoir.

L'attention croissante portée au Tessin témoigne de l'intérêt qu'il y a à regarder l'unique canton suisse de langue italienne de manière différente. Cette approche nouvelle va bien au-delà de l'image traditionnelle d'un Tessin périphérique et enclavé. Ainsi, par exemple, le «Financial Times» du 8 mars 1985, a consacré au Tessin un dossier spécial de trois pages, qui s'intitulait: «Ticino: more than a pretty face» (le Tessin: plus qu'une charmante façade).

Le «Tessin, région ouverte» est un fait que l'on peut quantifier: la population du canton a augmenté des deux tiers et l'emploi a doublé, au cours des quarante dernières années. Le Tessin passe ainsi du stade de pays d'émigration à celui de terre d'immigration et il offre du travail à 32000 frontaliers italiens et à près de 700 pendulaires de la Mesolcina grisonne. Si la population totale est de 275000 habitants – ce qui représente le 4,2% du total suisse – son potentiel économique équivaut à celui d'une région d'environ 350000 habitants.

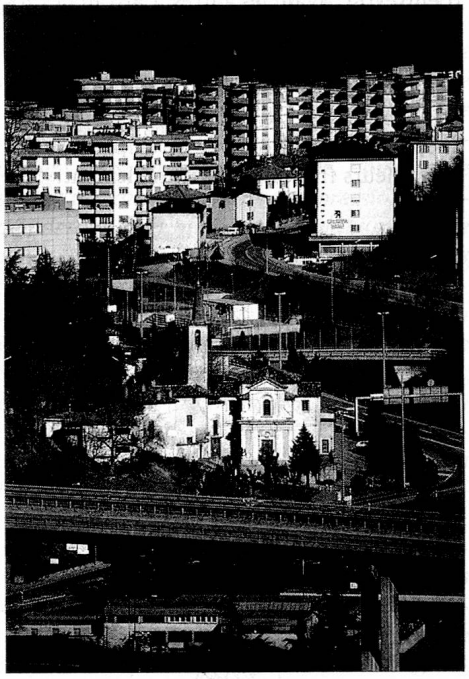
Ces chiffres montrent la profonde évolution de l'organisation territoriale cantonale. Le Tessin, une des régions les plus montagneuses de Suisse, est aujourd'hui parmi les plus urbanisées – le 76% de la population réside dans les quatre agglomérations de Lugano, Locarno, Bellinzona et Chiasso – et il se distingue des autres cantons confédérés par une nouvelle réalité de type transfrontalier: sur une bande large de 10 km, de part et d'autre de la frontière, vivent quelque 650000 personnes.

Protestation contre les pendulaires venant en voiture, dans le Malcantone: «Remplissons les voitures et non les routes.» (Photo: Ely Riva)

Dans cet article, je voudrais relever trois images types du Tessin qui permettent avantageusement de susciter le débat sur l'idée que l'on se fait, souvent inconsciemment, de ce canton.

Image nº 1: Une périphérie en marge.

L'image traditionnelle, qui évoque la petite dimension d'un canton montagnard, séparé par les Alpes et possédant une frontière au sud, justifia «le développement raté et précaire du Tessin, parce que bloqué par des in-



L'urbanisation du Tessin: le 76 pour cent de la population vit dans des agglomérations (Lugano; photo: Giosanna Crivelli).

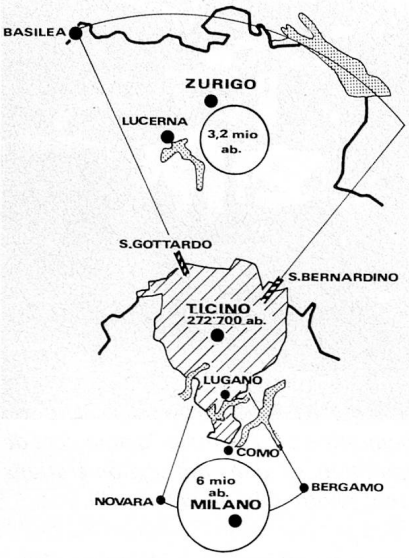
variants géographiques et politiques» (Bottinelli, 1984).

La situation s'est malheureusement vérifiée pendant plus d'un siècle, de 1848 à 1950. En effet, la naissance d'une vraie frontière nationale entre la Suisse et l'Italie, les contingences économiques et politiques italiennes (protectionnisme d'abord, fascisme ensuite) se sont traduites jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale en une frontière-barrière.

Le Tessin pré-ferroviaire et pré-industriel était caractérisé par une organisation spatiale morcelée, en cercles relativement clos, et une absence de véritable pôle, puisque jusqu'en 1878, il n'y avait pas de capitale politi-

que stable et que l'administration cantonale se déplaçait périodiquement entre Bellinzone, Locarno et Lugano. Cette image est celle du Tessin de l'émigration vers la Californie et l'Australie, d'abord, et vers les villes industrielles naissantes de la Suisse d'outre-Gothard, ensuite.

L'ouverture du tunnel ferroviaire du Saint-Gothard (1882) dota le Tessin d'une «colonne vertébrale» entre Airolo et Chiasso sans pour autant lui permettre de réaliser une véritable intégration à l'économie suisse. Il s'agit clairement d'une phase de dualisme: une partie du canton continuait de vivre de manière relativement fermée tandis que le développement des villes, comme Lugano et Locarno, reliées à la croissance du tourisme et du commerce, se réalisait en bonne partie grâce à l'apport de facteurs externes à même d'entrevoir, avant les autres, l'attrait des zones lacustres. Par la suite, le Tessin devient le lieu de localisation de filiales industrielles d'entreprises du nord des Alpes recherchant une main-d'œuvre abondante et bon marché, fonction aujourd'hui remplie par les travailleurs frontaliers essentiellement.



La situation démographique du Tessin comparée aux régions limitrophes.

Image nº 2: Une périphérie intégrée.

Cette constatation est illustrée dans le dessin ci-dessus qui montre un Tessin ouvert, en contact direct principalement avec l'aire nord-orientale de la Suisse, où vivent environ 3 millions de personnes, et la région méridionale lombarde, qui compte près de 6 millions d'habitants.

De façon évidente, il apparaît que le rôle principal du Tessin est celui d'intermédiaire économique, social et politique entre le nord et le sud des Alpes. Cette fonction de relais n'a malheureusement pu se concrétiser que lors de la phase de libéralisme économique, dans l'après-guerre, lorsque l'accessibilité entre la Lombardie et le canton s'est trouvée améliorée par les voies de communication routières et autoroutières. A ce propos, je rappelle volontiers que l'effet économique principal de la route nationale 2 est venu par le sud, avec la liaison entre Milan et Lugano, plus que par la communication vers le nord, symbolisée par le tunnel autoroutier du Saint-Gothard (1980).

Le Tessin, périphérie intégrée ou, encore mieux, intégrable aux centres du nord et du sud, apparaît nettement dans l'examen du développement des activités tertiaires. En effet, selon le recensement fédéral de 1980, les deux tiers de la population active tessinoise travaillaient dans le secteur des services contre 55% pour l'ensemble de la Suisse. Cette part est même de 72% si l'on ne considère que le Sottoceneri, c'est-à-dire les deux districts méridionaux de Lugano et de Mendrisio-Chiasso. La croissance des activités bancaires, financières et de conseil a déterminé la progression de Lugano dans la hiérarchie urbaine helvétique. De plus, le succès des liaisons aériennes régionales, établies par Crossair à partir de Lugano, démontre le degré d'attraction et d'intégration de l'économie tertiaire tessinoise.

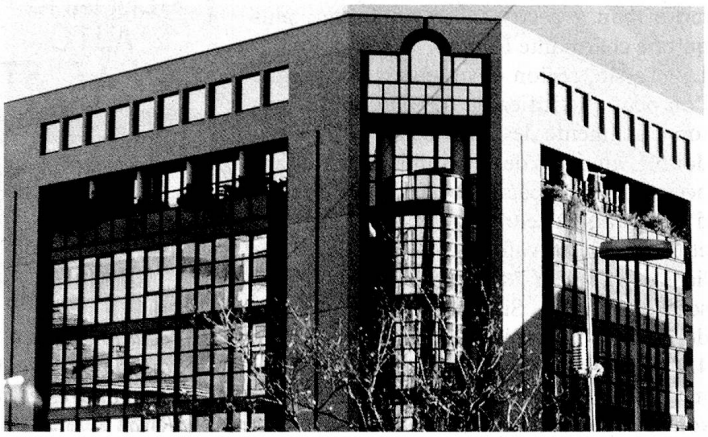
L'espace transfrontalier tessinois est devenu très ouvert avec la généralisation des moyens de transport privés: 650000 personnes vivent dans la zone limitrophe de 10 km et 1,2 million d'habitants résident dans une aire de 20 km autour de la frontière du canton du Tessin.

Image nº 3: Un pôle de développement périphérique émergent?

Le Département de géographie de l'Université de Genève a récemment publié une carte mettant en évidence les régions alpines qui pourraient devenir des centres de localisation de petites et moyennes industries de haute technologie («pôles de développement périphériques émergents»). Les zones particulièrement intéressantes sont les suivantes: les Préalpes milanaises, dans lesquelles sont compris le Tessin, Côme et Bergame, les régions de Grenoble et de Nice, l'aire transfrontalière de Genève, le triangle Lucerne - Zurich - Saint-Gall, les Préalpes bavaroises et la zone autrichienne de Linz.

Les technologies récentes donnent en fait la possibilité à certaines régions périphériques privilégiées (bonne ambiance résidentielle, disponibilité et souplesse de la main-d'œuvre, existence de centres de formation et de recherche) d'accueillir et de créer de nouvelles petites et moyennes entreprises. Il faut en effet rappeler que plusieurs grandes agglomérations ou centres industriels traditionnels subissent les conséquences négatives de leur croissance et sont en pleine reconversion, rendant ainsi possible une phase de relative décentralisation. Une recherche a permis de constater qu'à l'intérieur d'un secteur industriel, encore amplement traditionnel, sont nées et se sont développées, dans les dernières années, des activités particulièrement innovatrices. En rupture avec le modèle traditionnel d'une industrie tessinoise filiale de l'industrie helvétique, les nouvelles ouvertures et l'attractivité du canton ont permis à une quarantaine d'entreprises de s'insérer dans les récentes dynamiques du développement. D'autre part, les relations entre l'économie tessinoise et l'Italie, qui étaient entravées par la frontière-barrière, sont en train de changer de nature. Une enquête a démontré que, dans le domaine de la recherche et du développement, les firmes s'adressent indifféremment en Lombardie ou en Suisse alémanique et romande. Qui aurait prévu cela il y a seulement dix ans?

Remigio Ratti



Lugano, ville de banques. (Photo: Luca Martignoni)